

M. D. Daly pour la construction d'une Eglise dans le township. J'Halifax, comté de Mégantic.

ROME.

—S. S. Grégoire XVI a assisté, le second dimanche de Carême, aux offices solennels dans la chapelle Sixtine du Vatican.

—La ville de Veroli, dans les Etats pontificaux, a perdu dernièrement son vénérable évêque, Mgr. Fr. Cipriani, ancien religieux de l'Ordre des Céléstins. Lorsque Rome fut envahie par les armées étrangères, Mgr. Cipriani, alors curé de Sainte-Marie in Posterula, refusa le serment de soumission et d'obéissance aux nouveaux dominateurs : il fut exilé en Corse, d'où il ne revint qu'après l'affranchissement de Pie VII. Il fut évêque, à cette époque, au siège épiscopal de Veroli, où il n'a cessé de donner les beaux exemples de zèle apostolique. Le *Diario di Roma*, du 5 mars, consacre un article biographique à la mémoire de ce prélat.

FRANCE.

—Le vénérable évêque de Blois est gravement malade ; il a été administré.

—Le 26 décembre 1843, six prêtres de la congrégation des Missions-Etrangères partirent de Paris pour se rendre à Nantes, où ils s'embarquèrent le 1<sup>er</sup> janvier dernier, sur un vaisseau faisant voile pour l'île Pinang, dans le détroit de Malacca. Ces missionnaires sont : MM. Pellerin, du diocèse de Quimper ; Legrand, du diocèse de Nantes ; Dastugue du diocèse de Tarbes ; Mauduit, du diocèse de Coutances ; Lacampe, du diocèse de Tarbes, et Piaisant, du diocèse de Digne. Les trois premiers sont destinés pour la Cochinchine, les trois autres pour la mission de Malaisie, qui est un démembrement du vicariat apostolique de Siam, lequel a été récemment partagé en deux par le Saint-Siège.

Trois autres prêtres sont partis de Paris le 6 février 1844, pour se rendre à Brest, et s'y embarquer sur le bâtiment à vapeur l'Archimède, qui va en Chine porter une partie des membres de l'ambassade. Ces missionnaires sont : MM. Davéluy, du diocèse d'Amiens ; Chaveau, du diocèse de Luçon, et Thivet, du diocèse de Langres. Ils ne recevront leur destination qu'à Macao.

**Conversions.**—M. Charles Hue, docteur en Philosophie, et ci-devant pasteur protestant de la congrégation de Grœninger (Wastembury) a publiquement fait abjuration des erreurs de sa secte dans la cathédrale d'Ausbourg, le 4 février.

M. Thomas Hercule de Patras de Champagne, descendant d'une des plus anciennes familles de Boulogne a aussi fait abjuration du protestantisme à Paris le 15 février, peu de temps après la conversion de sa mère, dame Anglaise.

—On écrit de Viviers (France) : Dans la paroisse de Meisse, qui est éloignée de deux milles de la ville épiscopale, dans le cours de janvier seize protestants furent admis en même temps dans le sein de l'Eglise par Mgr. l'évêque. Ces conversions se sont opérées à la suite d'une retraite ; et on remarque que la grâce de Dieu seule a opéré ce changement, parce que durant toute la retraite, pas un mot de controverse ne fut proféré du haut de la chaire de vérité.

—Le *Moniteur* publie la lettre suivante, que M. le garde-des-sceaux vient d'adresser à Mgr. l'archevêque de Paris :

Paris, le 8 mars 1844.

« Monseigneur, — Vous avez adressé au roi un mémoire concerté entre vous et quatre de vos suffragants, qui, comme vous, l'ont revêtu de leurs signatures.

« Dans ce mémoire, examinant à votre point de vue la question de la liberté d'enseignement, vous avez essayé de jeter un blâme général sur les établissements d'instruction publique fondés par l'état, sur le personnel du corps enseignant tout entier, et dirigé des insinuations offensantes contre un des ministres du roi.

« Un journal vient de donner à ce mémoire l'éclat de la publicité.

« Je ne doute pas que ce dernier fait ne se soit accompli sans votre concours ; mais je ne dois pas moins vous déclarer que le gouvernement du roi impute l'œuvre même que vous avez souscrite, parce qu'elle est contraire au véritable esprit de la loi du 15 germinal an X.

« Cette loi interdit, en effet, toute délibération dans une réunion d'évêques non autorisée : il serait étrange qu'une telle prohibition pût être éludée au moyen d'une correspondance établissant le concert et opérant la délibération, sans qu'il y eût assemblée.

« J'espère qu'il m'aura suffi de vous rappeler les principes posés dans les articles organiques du concordat pour que vous vous absteniez désormais d'y porter atteinte.

« Agréez, monseigneur, l'assurance de ma haute considération.

« Le garde-des-sceaux, ministre de la justice et des cultes.

« N. MARTIN (DU NORD). »

ANGLETERRE.

—On lit dans le *Morning-Advertiser* :

« Hier soir, une foule immense était rassemblée à la chapelle catholique romaine de Virginia-Street, pour assister à la réception de M. O'Connell comme frère de l'ordre de Saint-Joseph et de Notre-Dame. Les confrères et consœurs étaient assemblés ; ils portaient le costume de l'ordre : les frères, des manteaux vert émeraude, bordés de fourrure, avec collet blanc ; les sœurs, des robes et des écharpes vert émeraude, avec chapeau de paille bordé de vert. A six heures, M. O'Connell est entré dans la chapelle et la cérémonie a commencé.

« La réception finie, M. O'Connell s'est rendu à Philanthropic-Hall, où l'adresse lui a été présentée pour le féliciter d'être entré dans l'ordre de Saint-Joseph et de Notre-Dame. M. O'Connell a répondu par un long discours qui a été fort applaudi. »

**Nouvelles Eglises Catholiques en Angleterre.**—Le 17 mars fête de St.-Patrice, à Liverpool, on a posé la première pierre d'une église qui sera dédiée à St. François-Xavier.

ESPAGNE.

—Les fragments suivants, empruntés au discours qu'a prononcé M. José Munoz Maldonado, dans la solennelle ouverture des séances de l'Académie espagnole des sciences ecclésiastiques, annoncent qu'une salutaire réaction dans les esprits accompagne les mesures de réparation que le gouvernement a prises par rapport à l'Eglise et à l'épiscopat.

« Messieurs, a dit le vice-président de cette académie, le scepticisme est mort, et c'est à peine si dans notre catholique Espagne il compte quelques représentants parmi les hommes âgés d'une autre époque malheureuse qui respirèrent dans leur jeunesse le souffle impur de XVIII<sup>e</sup> siècle ; mais la jeunesse espagnole, loin d'être sceptique, croit à la religion de ses pères. La jeunesse croit, elle aime, elle a rembrassé avec enthousiasme la foi de ses aïeux. Une jeune reine, espérance du peuple espagnol, tient en main le sceptre d'Isabelle la Catholique ; des ministres jeunes entourent son trône et songent, pour le bien de l'Espagne et de la religion, à faire cesser le scandaleux divorce que la révolution avait introduit entre les Espagnols et le chef suprême de l'Eglise. Défenseurs de la liberté constitutionnelle de la nation, messieurs, nous serons également les défenseurs des libertés de l'Eglise, comme aussi de ses libertés. La liberté de la foi, la liberté de l'enseignement, la liberté du saint sacrifice, la liberté de conférer la grâce par les sacrements, la liberté de perpétuer sa hiérarchie, ainsi que l'établit Jésus-Christ, cinq libertés qui ne périront jamais ; car elles sont de droit divin et de droit naturel. La vérité, la grâce, la vertu, n'appartiennent qu'aux intelligences : elles sont, en conséquence, essentiellement de l'ordre spirituel.

« Quant à moi, messieurs, qui, chassé de ma patrie par les vicissitudes politiques, ai eu le bonheur de m'agenouiller dans la grande cathédrale du monde sous la coupole de Saint-Pierre de Rome, j'ai souvent entendu manifester par le Saint-Père Grégoire XVI, le vif désir de voir luire enfin le jour de sa réconciliation avec l'Espagne. Quand un père et un fils veulent s'entendre, l'inimitié ne saurait longtemps durer. Nous Espagnols, enfants de prédilection de l'Eglise, puisque l'aurore de réconciliation et de bonheur se montre avec la majorité de notre reine Isabelle II, nous rapprochant de la colonne de vérité éternelle, n'oublions pas cette parole du Seigneur : *Tu es Pierre, et sur cette pierre j'édifierai mon Eglise*. Messieurs, Dieu vient de donner en cette mémorable époque une leçon terrible à l'Espagne, au monde entier. Deux ennemis acharnés de l'Eglise (l'orateur désigne MM. Olazaga et Mondizabal) ont osé dresser leurs têtes menaçantes, et ils ont été dévorés par la justice de Dieu. Laissons passer la justice de Dieu. J'ai dit. »

—Notre correspondant de Madrid nous écrit en date du 22 mars :

« Vous savez par les journaux que les évêques de Palencia et de Calahorra sont arrivés dans cette capitale. J'ai eu l'honneur de leur faire une visite ; je puis vous assurer que leur paisible et angélique visage révèle assez la candeur de leur âme, la sincérité de leur amour pour la patrie, la droiture de leurs desseins. Ils n'ont entretenu avec une amabilité et une franchise qui les rendent agréables même aux esprits imbus des préjugés de ce siècle. Tout le monde sait que ces nobles prélats sont partis du lieu de leur exil au milieu d'un triomphe public ; on sait aussi quels cris d'allégresse retentissent sur tous les points de leur passage, tandis qu'ils s'acheminent vers leur troupeau, pour le bénir, pour le nourrir des fruits de la doctrine.

« Voilà donc deux Evêques appelés par le pouvoir temporel pour autoriser et sanctionner, au moins de leur présence, l'irréalisation d'un ordre de choses nouveau, entièrement différent du chaos révolutionnaire d'où nous avons mérité de sortir : *mérite*, ai-je dit ; nos larmes, notre patience ont pu sans doute mériter quelque considération ; mais, par dessus tout, disons que c'est la divine Providence qui a voulu nous sauver. Voilà donc un gouvernement, voilà une restauration sociale qui ont besoin du concours de la religion, de la présence de l'épiscopat, du ministère sacerdotal, sentant que cela est nécessaire pour donner aux nouveaux projets ce caractère d'ordre, de stabilité, de force, qu'on chercherait vainement hors de la sphère dont le sanctuaire est le centre auguste.

« Les Evêques adressent au Ciel leurs prières pour que le ministère espagnol comprenne dans quel abîme, dans quel immense chaos se sont trouvés ensevelis, ensemble et pêle-mêle, les intérêts de la religion et ceux de la société ; ils espèrent que pour débrouiller cet horrible mélange d'usurpations et de bouleversement, on les consultera avec franchise, avec loyauté ; on ne peut douter qu'ils n'aient le plus vif désir d'accélérer les mesures réparatrices en faveur de l'Eglise et de prêter le plus fort appui au Gouvernement dans des voies de justice.

« Je puis vous assurer que la reine-mère a fait les protestations les plus solennelles d'employer puissamment son influence à rétablir les rapports avec le Saint-Siège : il est donc à désirer que cette princesse, par ses conseils auprès de son auguste fille, empêchera d'ajouter chaque jour une nouvelle pierre au mur de séparation dressé par la révolution, auquel le gouvernement anglo-espératiste voulait mettre le couronnement. Que cet édifice d'invasions sacrilèges croule enfin par la base ! Marie-Christine, comme catholique, a fait une confession, a demandé une absolution ; elle a su mieux.